

## Revue de presse

### Dessine-moi un spectacle

**Alors que s'achèvent doucement les Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy, un bijou de l'édition précédente - « Comme la pluie » - tourne aux Solidarités à Namur, et ailleurs.**

Ce fut l'un de nos coups de cœur, l'été dernier, aux dernières Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy. Au cœur d'une édition où les marionnettes se disputaient la vedette avec les ombres ou le théâtre d'objet pour révolutionner la scène dédiée aux enfants, Philippe Léonard dégainait, lui, un outil vieux comme le monde : le crayon. Dessinant au fusain, dans un geste ancestral, comme les premiers hommes préhistoriques qui grattaient la paroi des grottes avec un morceau de bois ramassé dans le feu, l'auteur et comédien réalise une fresque, une heure durant, en même temps qu'il retrace son parcours. Monumentale, la fresque s'étire sur une bande de papier fixée sur un chevalet géant que l'artiste emplit par petites touches, aussi bien par le geste que par la parole. Tout a commencé par une petite phrase, bienveillante, aussi anodine que décisive : « Tu as un joli coup de crayon » l'a complimenté une tante quand il avait 8 ou 9 ans, alors qu'il offrait fièrement un de ses dessins d'enfant. Une phrase qui ne l'a jamais quitté et l'a conduit, la cinquantaine passée, à prendre des cours du soir dans une académie des beaux-arts. Aujourd'hui, c'est en toute simplicité que ce raconteur d'histoires nous invite dans son atelier, où l'esprit divague au même rythme que son trait, sans se presser, laissant l'essentiel se fixer entre les digressions et les corrections. Sur un vieux radio K7 glissent les chansons électrisantes de Golden Gloss and the Cannon, dont le « Don't let them draw your way » (« ne les laissez pas tracer votre chemin ») semble taillé sur mesure pour la performance picturale en cours. Dans son bonnet rouge et sa combinaison beige de peintre en bâtiment, l'artiste dessine, gomme, retouche les contours d'une histoire qui se révèle petits bouts par petits bouts.

#### UNE ODE A LA LIBERTE

Une courbe que l'on avait d'abord prise pour une montagne, puis le galbe d'une jambe devient finalement la silhouette d'un cheval. A mesure qu'apparaissent des créatures mythologiques, des couples naïfs, des modèles vivants, des cheveux dans le vent, le comédien divague sur la peinture flamande ou sur l'utilité de l'art. Tout en théorisant sur les traces qu'un homme laisse de son existence, il efface son trait pour n'en laisser qu'une image fantôme avant de redessiner par-dessus pour créer de la profondeur. Alors que son fusain et ses chiffons déambulent sur la toile, il préconise de ne pas attendre pour mettre en œuvre une idée furtive de crainte de la laisser filer comme la flamme d'une bougie qui s'éteint dans un courant d'air.

Avec une simplicité irrésistible, le comédien invite tout en douceur à suivre son propre chemin. Mise en scène par Pierre Richards, Comme la pluie est une ode à la liberté, un hommage aux délices de la création. Sans jamais faire de grands discours, Philippe Léonard s'abandonne tout simplement au plaisir que lui procure le dessin. « Dessine comme si tu chantaient, dessine comme si tu traçais la

route », dit le spectacle. Du coup, ado comme adulte, on en ressort avec l'envie féroce de saisir un crayon, une feuille de papier, et de laisser courir son imagination.

**Catherine Makereel – le Soir/Mad – mercredi 23 août 2017**

## Dessine-moi un spectacle

Ceci est un message aux enseignants qui emmènent leurs élèves au théâtre. Ne cherchez pas systématiquement le spectacle qui va remplir telle ou telle case pédagogique, l'auteur qui va coller pile poil au programme de français de l'année, le classique qui va rassurer le directeur d'école et les parents. Las d'entendre ces préoccupations circuler dans les couloirs de Huy, on supplie ici les profs de se montrer aventureux ! Osez la beauté, l'émotion, l'originalité avant la leçon. Osez par exemple *Comme la pluie* (dès 8 ans). Le Foule Théâtre n'y fait pas de grands discours mais raconte un plaisir simple : le dessin. En joignant le geste à la parole puisque, une heure durant, Philippe Léonard dessine une fresque en direct tout en retraçant son parcours. Et en partageant ses impressions. Dessiner au fusain, dans un geste ancestral, comme les premiers hommes préhistoriques qui grattaient la paroi des grottes avec un morceau de bois ramassé dans le feu. Effacer le trait pour laisser une image fantôme avant de dessiner dessus pour créer de la profondeur. Mettre en œuvre une idée furtive pour ne pas la laisser filer comme la flamme d'une bougie qui s'éteint dans un courant d'air.

### L'envie féroce de se saisir d'un crayon et de le laisser courir

A mesure qu'il dessine des créatures mythologiques, des couples naïfs, des modèles vivants, des cheveux dans le vent, le comédien divague sur la peinture flamande, l'utilité de l'art. Il y a chez lui une douceur enveloppante. Hypnotisé par les coups de crayon à l'œuvre, on se love dans ses digressions narratives et picturales. On ressort tout simplement avec l'envie féroce de saisir un crayon, une feuille et de laisser courir son inspiration. Avec, dans la tête, la bande son électrisante de *Golden Gloss and the Cannon* et particulièrement leur « Don't let them draw your way » (Ne laissez pas tracer votre chemin), injonction taillée sur mesure pour les ados.

**Catherine Makereel – le Soir -20 & 21 août 2016**

Comédien d'une grande générosité, présent sur la scène jeune public depuis de nombreuses années, Philippe Léonard, s'intéresse aussi à la photographie et s'est remis au dessin, un talent caché qu'il dévoile aujourd'hui au grand jour dans « *Comme la pluie* », une passion entre autres pour le fusain, qu'il partage avec le public et qui donne une autre dimension à sa vie d'artiste. Entre le spectacle et la performance, il trace peu à peu sous nos yeux une peinture inspirée de celles retrouvées sur les parois de la Grotte de Lascaux, de Constant Permeke, de Chagall ou de son imagination, chacun y voyant ce qu'il souhaite. L'homme, trop heureux dans son atelier, parle peu et se souvient de cette tante qui s'était penchée sur son épaule lorsqu'il était enfant et qui avait salué son joli coup de crayon. Ne connaissant pas l'expression, il en avait deviné le sens, ce qui ne l'aura pourtant pas empêché de remiser ses pinceaux au grenier jusqu'à ses cinquante ans. Il commence alors à fréquenter l'académie assidûment. Et voit le verdict de sa tante confirmé par son professeur.

Ce récit autobiographique, Philippe Léonard le livre par bribes, trop attiré par la fresque qu'il ne cesse de compléter, gommer, modifier, exerçant une véritable fascination sur le spectateur captivé par la transformation, sous ses yeux, des animaux, des personnages, par l'œuvre qui prend vie peu à peu, par la force d'un trait plus prononcé, la grâce d'un visage féminin, la douceur d'un portrait effacé. Puis le peintre s'interrompt, s'interroge, raconte son admiration pour ces peintures rupestres datant de vingt-cinq ou trente mille ans, rendant hommage aux traces du passé, glisse une cassette dans son lecteur et reprend de plus belle « don't let them draw your way » chanson porteuse de Juliette Richards et Philippe Morino. Un spectacle de toute beauté, hypnotique, qui suscite l'observation mais aussi la pratique du dessin, un bel hommage à l'art co-écrit par le metteur en scène Pierre Richards où le comédien se révèle sous son meilleur jour. Un vrai coup de cœur.

**Laurence Bertels – La Libre Belgique -20 août 2016**

Entre le spectacle et la performance, Philippe Léonard trace une peinture inspirée de celles retrouvées sur les parois de Lascaux, de Chagall ou de son imagination. Il parle peu, attiré par la fresque qu'il complète, gomme, modifie devant le spectateur captivé par la transformation sous ses yeux des animaux, des personnages, par l'œuvre qui prend vie peu à peu, par la force d'un trait plus prononcé. Un hommage aux traces du passé, co-écrit par Pierre Richards où le comédien se révèle sous son meilleur jour. Hypnotique et de toute beauté.

**Laurence Bertels – La Libre Belgique – 14 septembre 2016**

« Tu as un très joli coup de crayon ! ». Il suffit parfois d'une phrase valorisante et encourageante pour donner l'envie d'aller plus loin. Ici, une tante à son neveu qui, du haut de ses 8 ou 9 ans, lui avait fièrement offert son dessin. Des années plus tard, le dessin était toujours là. Des années plus tard, cet homme s'inscrit, la cinquantaine passée, à l'académie. Et depuis, il peint, avec bonheur. Nous entrons dans son atelier. Bonnet rouge, habits beiges, il s'active. Papier tendu sur un chevalet géant, radio K7, fusains et chiffon, il s'élanche, tout en papotant, le plus naturellement du monde ; « Parfois, on a une idée qui vient, il faut la réaliser sans attendre. Un peu comme la flamme d'une bougie qui risque de s'éteindre dans un courant d'air. »

Alors, il peint là, devant nous et, mine de rien, entre deux phrases, deux musiques, une courte pause, c'est tout un univers qui surgit sur la « toile » vierge. Impressionnant. « Dessine comme si tu dansais, dessine comme si tu traçais la route... »

Ce spectacle est un cadeau car c'est un passionné qui nous contamine, petits et grands, de sa propre passion. Dans la plus grande authenticité qui soit. Partageant là même, l'idée de processus, de chemin, de liberté... On se dit alors qu'« on est bien avec lui ». Il captive, apaise et emmène en voyage. Il y a 25.000 ans, des hommes et des femmes réalisaient des dessins sur des parois de grottes. Ces dessins nous ont été livrés. « Quelles traces de nous dans 25.000 ans ? ». De la « poésie inutile comme la pluie » ?

Mis en scène par Pierre Richards, Philippe Léonard, fluide, généreux et heureux, affiche un naturel désarmant. Pour l'accompagner, la musique de Juliette Richards et Philippe Morino vient à point et prolonge le frisson.

**Sarah Colasse – Le ligueur – Décembre 2016**